L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS
VENDREDI MATIN 28 MAI.

Journaux & revues.

La rentrée de l'Assemblée défraye, comme on devait le prévoir, la plupart des journaux du matin. La note qui se fait entendre le plus dans ce concert est celle de la dissolution. Il paraît que les députés sont pervenus de leur désarmement pénétrés de la nécessité d'arriver plus promptement à cette solution,—à cette dissolution, voulons-nous dire. Toutefois, le *Journal de Paris* fait remarquer avec raison, que la précipitation n'est pas la promptitude, et qu'il ne faudrait pas qu'une mesure aussi sérieuse fût décidée en un tour de main par un de ces entraînements de séance dont notre histoire parlementaire offre tant d'exemples.

Il n'en conseille pas moins l'Assemblée à se hâter, les travaux qu'elle doit accomplir avant de se séparer étant considérables.

On comprendra, sur tous les bancs de la Chambre, que la nécessité de se hâter implique celle de renoncer aux querelles de partis. Les débats irritants auraient l'inconvénient de retarder sans profit pour personne la prompte exécution de la besogne parlementaire, et ils auraient, en outre, le tort impardonnable d'être souverainement inutiles à la veille du jour où les partis pourront vider solennellement leur querelle devant le pays."

Et il en conclut en palmant les impatientes et en disant que l'Assemblée, que le gouvernement doivent se conduire vis-à-vis de la dissolution comme un bon commençant devant une échéance qu'il sait prochaine, qu'il voit venir, aussi prend-il ses mesures pour y faire face."

Le *Soir* constate bien la nécessité de donner au pays une tranquillité dont il a besoin, tant pour ses affaires intérieures que pour ses relations avec les puissances étrangères; mais il ajoute que cet apaisement des partis doit être attribué "à l'accord qui paraît se faire sur l'impossibilité de prolonger au-delà de la session actuelle l'existence de l'Assemblée élue le 8 février 1871."

Comme le *Journal de Paris*, le *Soir* souhaite que les efforts du gouvernement et de la nouvelle majorité tendent à faire voter les diverses lois dont la discussion est encore pendante; et il cite le mot d'un chef—il ne dit pas lequel—de cette majorité: "Tâchons de rendre digne l'agonie de l'Assemblée."

Ce sont des variations sur le même thème que l'un des virtuoses du *Siècle* fait entendre ce matin. Il déplore le triste spectacle de la lutte sans trêve ni merci des partis "acharnés à la défense de leurs chimères." (Les républicains conservateurs en étaient-ils de ces partis qui défendaient leur *chimère*?). Il ajoute que "les esprits réfléchis et les cœurs patriotes ont parfois désespéré de l'Assemblée," et il ajoute:

"Mais il en est des assemblées comme des hommes: c'est par leur fin que les contemporains et l'histoire les jugent. L'Assemblée est donc maîtresse de son choix; de sa mort va dépendre l'opinion que M. Mouljard sur sa vie."

WASHINGTON.

Washington, D. *Cigue française*, elle prie Sioux ont vu venir tout son saint. Elle dent que que la France "a résolu de se donner le meilleur gouvernement et le gouvernement des meilleurs, la République."

Et partant de là, c'est à dire de la seule tâche que la France se soit imposée pour le moment, elle ajoute:

"Tout son souci, toute son application sont là. L'Assemblée a reconnu la République, et commencé de lui donner une organisation constitutionnelle. Cette organisation, il s'agit de la compléter, de l'installer dans le pays. Telle est la mission supérieure des élus du 1871. après quoi, il n'auront plus qu'à disparaître. Le pays ne songe qu'à surveiller l'accomplissement de cette mission. Ainsi s'explique l'attention passionnée avec laquelle, par exemple, on s'attache à suivre les débats parlementaires qui se sont ouverts hier à Versailles."

Enfin, le *Temps* fait ressortir aussi l'apaisement des esprits et la modération que les députés républicains se proposent de montrer à l'Assemblée. Il cite, comme un symptôme de plus de cet apaisement, une lettre adressée par le docteur Tarigny à la *République* de la Nièvre, lettre dans laquelle il rend compte de son vote en faveur de la Constitution du 25 février et se félicite d'avoir contribué par ce moyen à la conciliation des esprits et barré le passage aux restaurations et aux révolutions."

"Les vrais conservateurs, ajoute M. Tarigny, sont ceux qui tendent la main aux libéraux."

Quels sont les hommes que le docteur Tarigny appelle les vrais libéraux? ceux du 4 septembre, ou ceux du 18 mars?

La reprise des travaux de l'Assemblée avait coïncidé avec l'arrivée de Caserio à Berlin à moins précisément un esprit fort qui ne l'eût fait, et l'attention n'avait pas été détournée par la grande question qui se débattait en ce moment au bord de la Spree, et dont la solution aura pour conséquence de fermer les portes du temple de Janus. Aussi l'on avec plus d'intérêt les dépêches qui arrivent de Berlin que les comptes rendus de la séance de l'Assemblée.

La *Liberté* en a reçu une de son cortes pondant particulier qui mettre d'être à jour.

Les journaux qui ont paru hier sont très pacifiques, retenant la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Cette feuille a emprunté un gros calembour à la plus grossière qui vous: "Il n'y a pas eu dire le, entre les deux gouvernements de France et d'Allemagne, le plus petit casus belli maintenant."

Mais tout en souhaitant la bienvenue à l'hôte impérial, "le meilleur ami de l'Allemagne", et tout en proclamant que la France veut la paix, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* montre vite ses griffes et ajoute avec jactance:

"Elle le veut, bien qu'elle ait conscience d'être assez forte pour terrasser le perturbateur contre lequel elle retrouverait le vigoureux élan qui a conduit, il y a quatre ans, nos armées de victoire en victoire."

Tout le jeu de l'Allemagne est là: de montrer que la France est seule à vouloir troubler la paix, et de s'assurer de l'Empereur Alexandre. Cela ne fait il pas songer à certaine fable de La Fontaine où il est dit que la raison du plus fort est toujours la meilleure,—par laquelle aux yeux d'un souverain aussi sensé que le czar!

LE SECRET DES LETTRES EN PRUSSE.—Dans la séance du 5 mai, M. de Schorlemer-Alst, député, a pris la parole pour un fait personnel et s'est exprimé en ces termes:

Je me vois malheureusement dans l'obligation de signaler la violation du secret d'une lettre que j'avais envoyée revêtue du timbre et du sceau de la Chambre des députés. Plusieurs fois mes amis et moi plaints d'avoir été victimes de faits semblables, soit que le sceau de la lettre ait été rompu, soit que la lettre ne soit point parvenue à son adresse.

Une personne de ma connaissance m'a dit, il y a deux ans, qu'il avait entendu deux employés de la poste déclarer qu'ils avaient reçu l'ordre de retenir, lorsqu'on pourrait les reconnaître, les lettres de moi expédiées au bureau de la Chambre et n'ai pu m'empêcher de rire, tenant alors la chose pour impossible. Mais voici ce qui vient de m'arriver: j'avais, le 30 avril, envoyé d'ici une lettre recommandée que j'avais revêtue du timbre et du sceau de la Chambre des députés. Cette lettre était à destination d'un bureau situé à quelques pas de ma demeure. Les dépêches et mêtres se succèdent agit plus souvent dans l'intérêt de leurs relations qu'en faisant pour ces dépêches parallèles à leur majorité: cela encourage les patrons à les augmenter toutes les semaines on sorte la plus grande partie des habitudes d'économies qui les composent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 1 cent et au-delà elle alloue un intérêt de 6 pour cent, lorsque ces sont annuellement ou ajouté au capital.

Tous les dépôts sont payables sur demande. 1er mars 74 ao

Guérison de la Consomption,

Aux éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs—Veuillez annoncer à vos lecteurs que j'ai

Un remède souverain pour la Consomption, pour tous les maux de gorge et toutes les affections pulmonaires, que j'ai guéri des centaines de cas et donneral

$1000.00

dans un cas où il ne serait pas de bien au malade. Ce remède m'inspire une telle confiance que je l'enverrai une fois, gratis, à la personne qui me le fera demander.

Veuiller mentionner cette lettre à celles de vos connaissances qui souffrent de maux de gorge ou de maladies de poumons et obligez

Votre serviteur,
Dr. T. F. BURT,
20 févr—1an 69 William Street, New York

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,
Et Emporium de la mode pour le Sud
134 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont généralement louées à raison de $1 par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal: tout le monde vous l'indiquera. 8 févr—3m

Collége Commercial de Dolbear

1873.....Rue du Canal.....1873.

AU TROISIÈME ÉTAGE, ses cours, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand à prendre des leçons de la tenue des livres, écriture, calcul, français, anglais, de français et d'anglais, de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie, des cours de la 4e à la 1ère Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.

L'ECOLE DOLBEAR, président.
M. B.—Pendant l'été on élève à vendre. 2 janv—1an

Somnambule.

LE PROFESSEUR H. LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste; en magnétisme et en affaires. Il vous dira si quelqu'un vous en veut, si votre femme vous trompe ou non, si votre fille est pervertie par son amant, si votre fils a de mauvaises habitudes, si vous devez vous marier ou non, si vous devez vous associer avec telle ou telle personne, si vous devez entreprendre telle ou telle affaire, si vous devez vous embarquer ou non, si vous devez vous absenter ou non